

Circuit des trois châteaux de Flixecourt



Dans la catégorie moins de 5 000 habitants, Flixecourt est probablement l'une des communes de France qui possède le plus de châteaux sur son territoire : la motte féodale au centre du bourg ancien près de l'église, le château Hesse route de Bourdon, et trois châteaux construits entre 1850 et 1914 pour la famille Saint dont l'entreprise éponyme (la société Saint-Frères) développe ses activités dans toute la vallée de la Nièvre dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle.

Le château rouge est le plus ancien des trois châteaux Saint-Frères. Il a été construit pour Jean-Baptiste Saint, patrons des usines de toile de jute qui poussent alors comme des champignons dans le Val de Nièvre. Cette belle demeure brique et pierre est bâtie entre 1861 et 1863 par l'architecte Delefortrie face aux ateliers du premier tissage mécanique de jute implanté en 1857 dans la cote de la route d'Abbeville. Son architecture s'inscrit dans la tradition des demeures néo-XVII^{ème} siècle à chaînes en bossage. Il s'élève sur deux niveaux et un étage sous combles. Le corps central, rythmé par six baies et une travée centrale, est flanqué de deux pavillons en retour d'équerre. La belle demeure ne s'impose pas tant par son élévation que par son étirement horizontal. En prenant un peu de recul sur la façade un ensemble plus vaste apparaît comprenant une ferme dont il reste un bâtiment surmonté d'un élégant pigeonnier sur le flanc ouest ainsi qu'un logis de directeur d'usine sur l'autre flanc. Jean-Baptiste Saint a vécu au château rouge avec sa femme et ses enfants jusqu'à son décès en 1881. Ensuite, son fils aîné Henri Saint et sa famille y ont vécu, puis son petit-fils René Saint à partir de 1912. Trois générations de patrons Saint-Frères se succèdent au château rouge jusqu'à ce qu'il soit cédé aux œuvres sociales de l'entreprise en 1929. L'école ménagère et l'apprentissage de la mécanique permettent alors aux ouvriers de s'exercer dans l'ancien logis patronal.

Comme l'a noté l'architecte Charles Bourgeois, directeur de l'école des beaux-arts de Tourcoing, dans un article consacré à l'évolution de l'habitat de la bourgeoisie industrielle à la fin du XIX^{ème} siècle, les patrons ont tendance à éloigner leurs logis de leurs usines. C'est vrai à Flixecourt comme à Tourcoing.

En 1881, après le décès de son mari Jean-Baptiste, Mme Saint fait construire un nouveau château patronal à l'écart des usines. Une parcelle située route de l'Abbaye est acquise à moins d'un kilomètre des ateliers pour y implanter une nouvelle demeure beaucoup plus vaste, dans un parc arboré dominant la vallée de la Nièvre. C'est à nouveau à l'architecte Delefortrie que l'on s'adresse. Il conçoit cette fois un château au style éclectique empruntant à tous les registres historiques depuis le Moyen-Age. D'après Josiane Sartre, il s'agit de l'un des plus grands châteaux brique et pierre construit en France dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Les hautes toitures rappellent les faitages triomphant de la fin du

XV^{ème} siècle, la silhouette générale celle de celui de Balleroy en Normandie, les pilastres à bossage rappellent le style de Salomon de Brosse et les chaînages de harpes évoquent comme un souvenir du château rouge. Ce deuxième château Saint a été nommé château de la « navette » par les ouvriers des usines textiles toutes proches dont les cortèges du 1^{er} mai avaient pris l'habitude de clore leur marche devant la grille en fer forgé, chef d'œuvre de ferronnerie néo-XVIII^{ème} siècle.

C'est aussi au siècle des lumières que le troisième volet de la trilogie castrale Saint-Frères emprunte son style. En 1912, Alice Saint, veuve d'Henri Saint cède le château rouge à René et se fait bâtir un nouveau logis à deux pas, pour y recevoir ses enfants et petits-enfants déjà nombreux. Elle fait appel à un architecte alors très en vue à Tourcoing pour ces compositions art nouveau : Charles Bourgeois. Mais Alice préfère le style Louis XV. Le client est roi ! C'est donc un château à l'allure baroque que Charles Bourgeois conçoit pour Alice, avec une touche anglaise dans le plan organisé autour d'un hall central à tous les étages. La demeure, presque toute en pierre de taille joue dans son élévation de la déclivité du terrain. La différence des niveaux est rattrapée par la toiture mansardée. Cette architecture convenue présente néanmoins quelques touches originales avec des pots à feu en pierre placés dans des niches, dont la symbolique funéraire évoque la mémoire d'Henri Saint, le défunt patron.